

Sia Néfer, tenant toujours Ahmès par la main, s'avança lentement vers la table. Il leva les yeux vers la statue de Mérit pendant que son esprit s'élevait vers sa demeure dans l'au-delà, et sans un mot, déposa la cruche contenant le lait frais sur le plateau. Sans bouger, comme pétrifié, il dit :

« Maman, je te présente Ahmès, ma femme. »

Puis il se tourna vers son épouse et lui dit :

« Ahmès, je te présente Mérit, ma mère. »

À son tour, la jeune fille regarda fixement le visage de la statue et déposa délicatement la fleur de lotus épanouie et les deux boutons à côté de la cruche de lait. Elle ne dit pas un mot. Son visage de profil, à peine éclairé par la lumière du flambeau, était impénétrable, on aurait dit la déesse Isis en personne au chevet de son divin époux. Sia Néfer, ému jusqu'aux larmes, la regardait attentivement. Bien qu'aucun mot n'ait été prononcé, il sentait qu'une grande complicité venait de naître entre ces deux femmes. Il eut la certitude qu'Ahmès avait pris un engagement silencieux auprès de celle qui avait donné le jour à l'élu de son cœur. Alors qu'ils étaient dans cette position, un souffle d'air frais venant de nulle part effleura le visage des jeunes gens, amenant à leurs narines une délicate odeur d'encens ; il attisa la combustion du flambeau, qui, l'espace d'un instant, devint beaucoup plus lumineux. Sia Néfer et Ahmès se regardèrent en souriant. Ils avaient compris : pour eux, ce vent était un souffle divin, c'était l'esprit de Mérit qui se manifestait ainsi. Ils restèrent dans cet état de communion pen-

dant un moment, puis ils firent quelques pas en arrière et restèrent encore dans la chapelle, afin de laisser le temps nécessaire pour que le *ka* de Mérit puisse profiter des effluves spirituelles de l'offrande de lait. En effet, ce n'est pas l'offrande physique qui est destinée au défunt, car elle appartient à la terre et lui habite le ciel, c'est de son essence subtile qui s'élève vers l'au-delà que l'esprit du défunt se nourrit. Ce mystère accompli, Sia Néfer et Ahmès devraient, au moment de quitter la chapelle, reprendre leurs offrandes, de manière à laisser l'autel propre pour la prochaine visite.

Ils restèrent encore un long moment silencieux. Sia Néfer observait le magnifique décor de cette chapelle destinée au culte funéraire de ses parents. Il promena lentement son regard sur toutes les scènes. Son père n'avait rien laissé au hasard, la dernière demeure familiale était prête pour l'accueillir lorsque viendrait l'heure de l'abordage sur la rive du silence, le moment où il pourrait rejoindre celle que son cœur avait choisie et n'avait jamais oubliée. Tous les tableaux représentaient le couple réuni et vivant heureux dans les champs de Ialou, le paradis de l'au-delà, ce monde idéal où les bienheureux connaissent pour l'éternité un bonheur ineffable, dans une nature particulièrement généreuse. Il y avait également, occupant les trois registres du mur sud, la représentation des funérailles de Nedjem, parfaitement détaillées. En bas figuraient les scènes de la momification, au centre on pouvait voir le dieu Anubis, le divin embaumeur, effectuant les opérations magiques de préparation à la renaissance sur la momie de Nedjem ; celle-ci était étendue sur un lit à corps de lion, placé sur un traîneau et protégé par un baldaquin.